

L'autre 8 mai 1945:

Au nom du conseil municipal de Rennes et de Madame la Maire, je veux vous dire mon émotion de participer à cette commémoration.

C'est une initiative dont vous assurez la continuité depuis bien des années et cette permanence vous honore.

Votre présence nombreuse, la notre, la solennité et la dignité de ce rassemblement portent une exigence fondamentale : celle de la vérité.

En ce 8 mai, notre pays commémore la victoire du 8 mai 1945 et marque sa reconnaissance à l'égard de nos aînés qui, au prix d'immenses sacrifices, ont pu vaincre la bête immonde et ouvrir l'espérance d'un monde pacifié, plus juste et fraternel.

Alors qu'au péril de leur vie, les femmes et les hommes engagés dans la Résistance combattaient la barbarie, ils étaient portés par l'idée d'un autre monde dont ils définissaient le contenu dans un programme, celui du Conseil National de la Résistance, qui permit à la France de se relever et d'ouvrir une période de progrès humains et sociaux.

Le socle des valeurs qui inspiraient chaque décision prise à la Libération continue de nous habiter et il inspire encore nos idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité.

Certes, les menaces et les tensions qui traversent le monde, la peur et le racisme, la xénophobie fragilisent nos sociétés.

Elles sont malmenées par les guerres et le terrorisme, par les difficultés économiques et sociales. La tentation du repli sur soi, du pessimisme et de la résignation, la haine transformée en programme politique menacent nos rêves de fraternité.

Nous sommes réunis pour refuser le désespoir et cultiver l'optimisme qui rassemble.

Nous sommes ensemble pour dire que la solidarité et l'amitié constituent de puissants leviers pour ouvrir de nouveaux champs d'un monde apaisé, d'un monde porté par des exigences de paix et de promesses de nouveaux jours heureux.

Cette manière de penser l'appartenance au genre humain, de bâtir de nouveaux ponts entre les peuples, d'explorer les chemins de nouveaux progrès de civilisation ne peut pas cohabiter avec le déni et l'amnésie...

La pensée humaniste, une vision fraternelle du monde, ne peut pas être fécondée dans le mensonge. L'oubli est une forme d'humiliation.

Dans un discours qui n'a rien perdu de sa modernité, Jean Jaurès affirmait que « Le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire ».

Longtemps, trop longtemps, les massacres de Sétif, de Guelma, de Kherrata ont été délibérément enfouis.

Le 8 mai 1945, tandis que la victoire sur le nazisme ouvrait une formidable espérance, la France commettait des massacres de l'autre côté de la Méditerranée.

Le bilan en fut terrible puisque près de 20 000 Algériens furent assassinés.

Cette tragédie, ces souffrances infligées n'appellent pas l'oubli.

Elles sollicitent notre lucidité, notre responsabilité.

Elles interpellent nos relations singulières, nos influences communes, nos vies pour reconnaître et comprendre ces crimes, cette insulte faite à l'humanité.

Elles nous obligent à la vérité sur cette période sombre de notre histoire.

A partir de la complexité des relations qui fondent les relations entre la France et l'Algérie, de nos cultures entremêlées qui continuent de s'enrichir mutuellement, du fil des relations que nous avons su retisser, nous avons l'avenir en partage.

Que la culture de la paix, du respect mutuel irrigue en permanence nos pensées et nos actes.
...et la fraternité, aussi !